

Courage, Fécondité, Richesse

Il y avait un homme avec ses trois femmes et tu sais, en ce temps là il y a eu une grande famine qui les a frappés fort, fort.

Ils vivaient dans une extrême pauvreté et une grande misère, les femmes étaient stériles, elles n'avaient pas d'enfants, et ils n'avaient aucune fortune¹.

Voilà que, ce jour là, tandis qu'il était là a réfléchir, l'homme dit : aujourd'hui, nous sommes là, et il n'y a rien à manger.

Tandis qu'ils² étaient là ils entendent *salam alekum*³. Ils répondent *alekum salam*. A ce moment un étranger, un devin entra, il avait avec lui son sac. Une fois arrivé il entra et ils⁴ saluèrent l'étranger.

Alors l'homme commence à se préoccuper, puisqu'ils n'avaient⁵ rien, et il y avait un étranger, comment allons-nous faire pour l'accueillir ?

L'étranger dit alors: moi je suis venu pour mes besoins, je vais passer seulement un peu de temps avec vous. L'homme dit : bien, il n'y a pas de problème.

Il appela alors sa première femme. Elle est arrivée, l'homme dit : ma femme, la femme répond oui, l'étranger est arrivé, l'as-tu vu, non ? Elle répond : oui.

L'homme de nouveau : c'est toi qui va s'occuper de lui jusqu'au jour où il va partir.

La femme répond : papa, j'ai compris, si Dieu me l'accorde.

Et elle s'est mis à s'occuper de l'étranger, et ainsi pendant trois jours.

Le troisième jour la femme vient voir son mari : oh, notre papa, regarde, que vais-je faire, comment vais-je faire ?⁶

L'homme commença par se lamenter et l'étranger rentra. Une fois entré dit : ah, papa, je te salue, et je te salue encore, aujourd'hui j'ai fini mes travaux, je vais partir. L'homme dit : bien que Dieu t'accompagne, que Dieu t'accompagne, et ils se sont salués.

Après trois jours un nouvel étranger arrive. Ils se saluent et l'homme dit : la fois passée on a eu un étranger, on a souffert, il n'y avait rien à manger, et maintenant celui-ci arrive encore, qu'allons-nous faire ?

L'étranger dit : je viens chez vous uniquement pour deux jours, j'ai un tout petit travail à faire.

Il appelle la deuxième femme. Elle arrive. L'homme dit : ta co-épouse l'a fait la fois passée, l'as-tu vu non, voilà que maintenant c'est à toi de s'occuper de l'étranger jusqu'à son départ.

Alors elle répondit : oui, papa, si Dieu me l'accorde !

Elle aussi recommença doucement doucement, pour trois jours. Elle venait aussi pour dire à son mari : aujourd'hui j'ai terminé tout ce que j'avais, je n'ai plus rien, voilà que l'étranger entra aussi et il dit : aujourd'hui je m'en vais, ce que

¹ Le conteur parle de « richesse », ils n'avaient aucune richesse, ils n'avaient absolument rien.

² Ici le conteur utilise le pluriel, « ils », à savoir le mari et ses femmes.

³ On garde l'expression originale qui signifie : « La paix soit avec vous ». On répond : « Et avec vous aussi ». Dans le langage courant les deux salutations sont utilisées pour demander la permission de rentrer chez quelqu'un, avec le sens de *Excusez moi...* On répond alors: *Entrez*.

⁴ Ils : le mari et ses femmes.

⁵ Verbe encore au pluriel : lui et ses femmes.

⁶ La femme dit à son mari qu'elle n'a plus rien.

je suis venu faire, je l'ai terminé. L'homme dit : d'accord, que Dieu t'accompagne papa, et en même temps l'homme partit.

L'homme était parti. Juste après trois jours voilà un nouveau, voilà le troisième étranger. L'homme dit alors : vraiment, par où vais-je passer, comment vais-je m'en sortir ?⁷ Il s'est assis, il était là, et il commença à réfléchir.

L'étranger arriva et dit : je suis donc arrivé pour que, après deux jours, je puisse repartir. Il n'y a pas de problème, dit l'homme, et il appela sa dernière femme. La femme est arrivée. Une fois arrivée l'homme lui dit : tu as vu ce que tes camarades ont fait. Elle répond : Oui !

Bien, maintenant c'est à toi de t'occuper de l'étranger jusqu'au jour de son départ. Sans problème, papa. Et elle a pris le courage à deux mains. Après trois jours elle aussi se présenta à son mari pour lui dire : oh, mon mari, rien, rien il ne reste rien de tout, au bout de mon pagne il n'y a plus rien⁸. Alors qu'allons-nous faire pour s'occuper de l'étranger ?

Elle venait de terminer de parler et s'en aller et son mari était là à réfléchir. L'étranger arriva, le salua et dit : papa, j'ai terminé mon travail, pour cela je vais partir aujourd'hui. Mais avant de m'en aller je veux te faire un don. Dans mon sac il y a trois cadeaux : le premier « Fécondité », le deuxième « Richesse », le troisième « Courage »⁹. Mais ce n'est pas tout que je vais te donner. C'est un seul cadeau que tu peux choisir. Parmi les trois tu peux en choisir un. Les deux autres je les amène, pour cela, des trois cadeaux, choisi, choisi celui que tu désires, et je garderai les autres.

L'homme se mit à réfléchir. Il dit : laisse moi voir ma femme, nous allons échanger des idées.

Il convoqua sa première femme. Une fois arrivée l'homme dit : voilà que Devin veut partir et il me offre des cadeaux : Fécondité, Richesse, Courage, il me dit de choisir parmi les trois le cadeau qui m'intéresse, il emportera les deux autres, qu'allons-nous choisir ? Alors la femme répondit : papa, avec cette pauvreté qui nous menace, si tu choisis Richesse, nous allons gagner beaucoup d'argent et nous mangerons tout ce que nous aurons envie de manger.

L'homme dit : c'est cela, oui, dit-elle, bien, j'ai compris, et la femme s'en alla.

Il appela la deuxième, elle arriva et lui dit la même chose. Elle lui répondit : ne t'inquiète pas, depuis que nous avons cherché à mettre au monde des enfants, nous n'avons pas pu, et on parle mal de nous parce que nous n'avons pas d'enfants, prenons donc Fécondité. C'est donc la deuxième femme. Elle dit : si nous prenons Fécondité, cela va nous arranger, nous allons avoir beaucoup d'enfants, et nous aussi nous allons devenir des véritables êtres humains, même si nous n'avons pas d'argent. L'homme répondit : j'ai compris.

Il appela la dernière femme. Elle arrive et l'homme dit à la femme : Devin veut partir aujourd'hui et il vient me remercier et dit que nous l'avons bien accueilli, et il me montra, dans son sac, trois présents : le premier présent c'est Fécondité, des enfants que nous avons tant cherché sans les avoir, le deuxième Richesse, et voilà que nous n'avons même pas cinq francs, le troisième Courage,

⁷ L'expression kotokoli est *alafia mbilè* ? Elle est utilisée pour des cas imprévus et difficiles, et signifie : Est-ce que c'est une bonne chose pour moi, mais comment vais-je faire, je ne sais pas comment m'y prendre !

⁸ Les femmes ont l'habitude de placer leur monnaie dans un nœud au bout du pagne.

⁹ Le conteur utilise le mot *suuru* qui signifie « patience ». Le contexte du conte suggère et justifie cette traduction. Pour le terme « courage » on utilise habituellement *zimhiri*.

et il ajouta : des trois, tes camarades ont déjà fait leur choix, il ne reste que j'entende quelque chose de ta bouche. Le quel allons-nous choisir, lequel ?

Elle répondit : si ça dépend de moi nous allons choisir Courage, si cela dépend de moi seule, regarde si nous prenons Courage nous verrons tout ce qu'il faut faire¹⁰. Je pense que depuis le commencement je t'avais dit que nous avons besoin de Courage. L'homme dit : d'accord, j'ai compris. Et Devin rentra. L'homme dit alors : Devin, ce que tu m'as dit là, je dois répondre ? Ce que je vais prendre c'est Courage, nous allons choisir Courage.

Devin prend Richesse et Fécondité, et il continue son chemin.

Arrivé comme vers Yélivo Richesse dit : Devin ! il répond : oui ! nous ne trouvons pas notre troisième compagnon, où se trouve Courage ? oh, là où nous sommes passés, Courage es resté là-bas, répond Devin. Richesse dit alors : donc je reste seule avec Fécondité ? oui, dit Devin. Richesse dit : eh, eh, moi Richesse et Fécondité, s'il n'y a pas Courage, nous n'allons pas pouvoir vivre, s'il n'y a pas Courage, nous n'allons pouvoir rester, donc je vais rejoindre Courage, moi je vais rejoindre Courage.

C'est ainsi que Richesse fait marche arrière et retourne chez Courage. Après son arrivée et son entrée à la maison il demande : Courage, es-tu ici ! oui, répond Courage. Il dit alors : Devin m'a pris, pour m'amener, mais moi je ne t'ai pas vu, je ne peux pas rester sans toi. C'est pour cela que je suis revenu te rejoindre.

Après un long voyage comme d'ici à Sokodé¹¹, Fécondité se tourne, regarde derrière, et dit : Devin, où est Richesse ? il est retourné chez Courage, répond Devin. Fécondité dit alors : tu peux avoir beaucoup d'argent, et beaucoup de choses à manger, mais si tu n'as pas d'enfants, peux-tu survivre ? non, répond Devin, moi aussi, je vais retourner, dit alors Richesse.

Et tous sont retournés. Courage, avec Richesse, il était très bien avec son entourage, et ils faisaient tout ensemble. Ils ont eu beaucoup d'enfants, malgré les difficultés des enfants, puisque Courage est là, il n'y avait pas de problèmes. Pour cela puisque nous vivons et si nous vivons, nous devons avoir beaucoup de courage puisque nous sommes rassemblés ici, nous parlons, nous rions, c'est à cause du courage, sans le courage, regarde, un jour nous allons se taper, or cela ne doit jamais se passer, car nous avons beaucoup de courage et de patience.

¹⁰ Le conteur dit: «Tout ce qu'il y a, tout ce qui existe ».

¹¹ Chef lieu du département à 18 km de Kolowaré, village du conteur.